Yves KRUMENACKER, (éd.), Lyon 1562, capitale protestante. Une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance

Lyon, Éditions Olivétan, 2009, 336 p.

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22044>

DOI : 10.4000/assr.22044

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Yves KRUMENACKER, (éd.), Lyon 1562, capitale protestante. Une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-71, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22044>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Yves KRUMENACKER, (éd.), Lyon 1562, capitale protestante. Une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance

Lyon, Éditions Olivétan, 2009, 336 p.

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

Yves KRUMENACKER, (éd.), Lyon 1562, capitale protestante. Une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance, Lyon, Éditions Olivétan, 2009, 336 p.

- 1 Publié à l'occasion d'une exposition au même titre réalisée aux Archives Municipales de Lyon pendant l'hiver 2009-2010, ce recueil de contributions met avant tout en perspective, dans un contexte essentiellement lyonnais, l'épisode du consulat protestant de la ville entre le 29 avril 1562 et l'imposition de la paix d'Amboise, le 19 mars 1563. Mais on y trouve également un exposé détaillé de ses suites: le quatrième synode réformé national tenu à Lyon, en août 1563, sous l'autorité du puissant pasteur Pierre Viret, le coup de main échoué des protestants sur la ville, le 29 septembre 1567, la répression et la destruction des trois temples protestants qui suivit, les Vêpres lyonnaises, la nuit du 31 août 1572, l'introduction effective de la Réforme catholique (les jésuites reprennent le Collège de la Trinité dès 1567), le passage à la Ligue en 1584, la réduction de la ville en mai 1594, et l'entrée d'Henri IV, le 4 septembre 1595. C'est d'ailleurs dans la cathédrale de Lyon que le roi se maria, le 17 décembre 1600, avec Marie de Médicis.
- 2 L'ouvrage s'efforce d'expliquer les événements et de donner un visage au protestantisme lyonnais de l'époque. Jacques Rossiaud, Elsa Kammerer et Yves Krumenacker brossent le tableau général de la cité dans la première moitié du XVI^e siècle en mettant l'accent sur les changements intervenus dans le commerce (aux quatre foires annuelles et la banque s'ajoutent l'imprimerie et, après 1528, la soierie),

l'importance des confréries et corporations dans la gestion de la cité, et les rapports complexes entre la ville, l'Église et la royauté. Ayant grandi rapidement, jusqu'à compter peut-être cinquante mille habitants avant la peste dévastatrice de 1564, Lyon ne dépassait pas autant d'autres grandes villes d'Europe que J. Rossiaud le voudrait, mais la ville comptait certainement sur la scène internationale. Surtout, c'était un carrefour vraiment cosmopolite où Français, Italiens, Suisses et Allemands se rencontraient, une société aux valeurs profondément bourgeoises où l'humanisme florissait (le Collège de la Trinité y fut ouvert en 1527 et devint de fait un collège trilingue en 1540) et l'imprimerie, économiquement puissante, assurait un flux continu d'éditions de la Bible et de livres de piété. L'absence quasi permanente du pouvoir primatial, et la proximité de Lausanne et Genève, foyers francophones de pensée protestante, favorisèrent la montée du protestantisme qui a pu englober jusqu'à un tiers de la population urbaine. Mais les rapports confessionnels restaient pour l'essentiel marqués par une volonté de coexistence fondée sur le sentiment de solidarité urbaine, le sens du corps civique. La vraie violence semble presque toujours venir de l'extérieur. Les catholiques demeurent présents dans le nouveau consulat, mis en place le 7 mai 1562, et le consulat paritaire élu fin 1563 montre que l'intérêt commun prime toujours. Aussi l'épithète «capitale protestante» paraît-elle peu de circonstance. Lorsque, comme le montre Eulalie Sarles, le consulat protestant entreprend la destruction systématique d'un certain nombre d'églises, c'est également dans l'esprit supraconfessionnel d'une politique de grands travaux digne du baron Haussmann, auxquels les catholiques et le petit peuple ne s'opposent guère, convaincus de la nécessité de ce nouvel urbanisme et se contentant de reconstruire le nécessaire. Pierre-Jean Souriac et Olivier Christin rappellent la suite des événements, après l'éviction du consulat protestant en 1563, en insistant sur les alternances entre la violence catholique montante, qui en 1595 interdit le protestantisme dans la ville, et la coexistence confessionnelle. Ce qui frappe, surtout, c'est la réduction inexorable, à travers ce processus de rééquilibrage confessionnel, du pouvoir du consulat lyonnais qui, comme le rappelle à juste titre O. Christin, perd peu à peu de son autonomie au profit du pouvoir royal.

- 3 L'ouvrage a des qualités didactiques et documentaires indéniables. Outre un glossaire, une chronologie, des listes de membres du consulat et du consistoire, et un répertoire biographique des pasteurs, on y trouve des encarts parfois volumineux sur les principaux ouvrages, acteurs ou événements, tels les *Psaumes* de Marot, le pasteur Viret, le baron des Adrets, ou les cinq étudiants de Lausanne exécutés pour leur foi à Lyon et qui furent soutenus par Calvin dans quelques-unes de ses lettres les plus émouvantes. En revanche, l'illustration de l'ouvrage déçoit. À part l'utilisation répétée et réussie du plan scénographique de Lyon, de 1550 environ, qui forme le fil conducteur géographique du récit, la célèbre peinture du temple du Paradis, vers 1563-1564, qui figure à différents endroits du livre, et des portraits des acteurs, il y a relativement peu d'illustrations qui se rapportent à Lyon au sens propre, et encore moins à sa bourgeoisie – ce qui surprend tout de même pour un des hauts lieux de la culture humaniste et de l'imprimerie européennes. Mais il est vrai que nous précédons là, de peu, le grand essor de la graphique imprimée.